VARIETES.

la on é-

s , es de lé-la

re se

ut

nt

à

au

ce a-

es le ar

e-le

ux

en

i le

n-

ne

tte

rra

sa

rords

au-

de

ont

ant

- la

en

liea

une

inne

inne

nble

cela

votre

icore

ur le

voix dois

en et

d'ap-

ıvée;

ur la

t-elle

ssem-

s que

ttache

véhéeffort

mani-

it que

sieurs

LE VIEUX CHAPEAU.

Un paysan entra dernièrement chez un commissionnaire au Mont-de-Piété, en ôtant de dessus sa tête un vieux chapeau tout gras; il demanda un prêt de six francs sur ce chapeau.

· Six francs! s'écria le commissionnaire, me

renez-vous pour un sot? Je ne vous prêterais pas seulement un sou sur un pareil gage.
Il vous paraît vieux et usé, reprit l'humble solliciteur; mais tel qu'il est, je ne le donnerais pas pour vingt louis d'or, quelque besoin que j'aie en ce moment de cet argent. Ecoutez ce que je vais vous dire: J'ai vendu, il y a huit jours, quelques sacs de blé et je devais en toujours, quelques sacs de blé et je devais en tou-cher le montant ce matin. J'y comptais pour payer un créancier, et si je ne le fais pas, mes meubles seront saisis. Malheureusement, mon débiteur ne peut s'acquitter aujourd'hui; il en-terre son fils; sa femme est malade de chagrin, et ce ne sera que dans huit jours qu'il me don-nera mon argent. J'ai souvent eu affaire à vous; vous savez que je suis un honnête homme, et j'ai pensé que vous ne feriez point de difficultés de me prêter une petite somme dont j'ai si grand besoin. Ce n'est qu'une bagatelle pour vous et ce sera un immense service que vous me rendrez. En tout cas, voici mon chapeau qui ré-pondra pour moi; c'est un meilleur gage que vous ne pensez. »

Le commissionnaire ne fit que rire de cette proposition; il haussa les épaules et tourna sans pitié le dos au paysan. M. le comte de L. se trouva par hasard présent à cette scène; il était venu chez le commissionnaire demander des renseignements sur certains tableaux de grands maîtres qui devaient faire partie de la prochaine vente d'objets non dégagés. Frappé de la physionomie franche et ouverte du paysan, il s'approcha de lui et dit, en lui mettant un écu de six francs dans la main :

· Tenez, mon ami, voici la somme que vous demandez; puisque personne ne veut vous obli-ger, permettez-moi d'avoir ce plaisir. » En achevant ces mots, il sortit, et il était déjà loin avant que le paysan fût revenu de sa sur-

Environ un mois après cette aventure, comme le comte de L*** passait en voiture sur le Pont-Neuf, il entendit quelqu'un crier au cocher d'arrêter, et mettant la tête à la portière, il vit un homme qui courait de toutes ses forces pour rattraper la voiture. Le comte tira le cordon, et le carrosse arrêta au moment où l'étranger, hors

d'haleine, accourait en criant :
« Excusez-moi, Monsieur, excusez-moi; mais je suis encore tout essouffé. N'est-ce pas vous, Monsieur, qui, il y a environ un mois, m'avez glissé six francs dans la main, chez le commis-sionnaire au Mont-de-Piété?

— « Oui, mon ami, je me le rappelle parfaitement bien. »

— « En ce cas, Monsieur, voici l'argent que vous m'avez prêté. Vous ne m'aviez pas laissé le temps de vous remercier ou de vous demander votre nom et votre demeure. Le commissionnaire ne vous connaît pas, et je suis venu tous les dimanches à Paris dans l'espoir de vous rencon-trer. Je suis fort heureux de vous avoir à la fin trouvé; car je n'aurais jamais eu de repos. Que le ciel vous bénisse, vous et vos enfants, pour le

service que vous m'avez rendu! »
— « Je me félicite, répondit le comte, d'avoir
pu être utile à un si honnête homme. J'avoue que je ne m'attendais pas à jamais revoir cet argent, et mon intention était de vous en faire don. »

- « Je ne sais ce que vous voulez dire, Monsieur, reprit le paysan; je n'ai de ma vie em-prunté d'argent à personne sans laisser un gage. Je n'ai jamais rien fait pour vous, et vous avez fait beaucoup pour moi en me prètant une somme dont j'avais si grand besoin. Reprenez-là,

Monsieur, je vous en conjure. »
— « Non, non, cet argent n'appartient ni à vous ni à moi; faites-moi le plaisir de l'employer à acheter quelque chose que vous offrirez à vos

enfants de ma part. »
— « Vous êtes bien bon, monsieur; il y aurait de l'impolitesse à vous refuser. »

« Cette affaire est donc arrangée, dit le comte; mais veuillez m'expliquer une chose qui a excité ma curiosité. Comment avez-vous pu en conscience demander à emprunter six francs sur un chapeau qui ne valait pas six sous? »
— « Il vaut bien davantage pour moi, » ré-

pondit le paysan.

- « Comment cela se peut-il? Je vais vous raconter son histoire, monsieur. Il y a quelques années, le fils unique du seigneur de notre village allant à patins sur un étang, glissa sur la glace et tomba dans l'eau. Le bonheur voulut que je travaillasse non loin de là sur la rive. J'entendis les cris du jenne homme; m'étant jeté à l'eau, je sus assez heureux pour le sauver. Je le conduisis chez son père, qui ne fut pas ingrat. Il me donna une pièce de terre sur laquelle il fit bâtir pour moi une chaumière qu'il meubla; mais ce ne fut pas tout. Ayant appris que j'avais perdu mon cha-peau dans l'eau, il prit le sien de dessus sa tête, et, le plaçant sur la mienne, il me dit qu'il aurait voulu y mettre une couronne. Vous voyez, monsieur, que ce n'est pas sans raison que j'aime ce chapeau. Je ne le mets jamais quand je vais travailler dans les champs; car, quoique mon biensaiteur soit mort, tout ce que je vois me le

rappelle sans cesse; ma femme, mes enfants, ma chaumière, mon jardin; son souvenir est partout; mais quand je viens à Paris, je mets toujours son chapeau, afin d'avoir quelque chose avec moi qui lui ait appartenu. Je suis seulement fâché qu'il commence à s'user si fort; regardez en quel état il est; mais tant qu'il en restera une pièce, il sera sans prix à mes yeux. >

Le comte de L*** fut fort touché de ce simple récit, et avant donné son adresse au paysan, il

récit, et ayant donné son adresse au paysan, il

le pria de venir le voir le lendemain matin. Le paysan fut exact au rendez-vous. Aussitôt qu'il entra, le comte lui prit la main et dit :

« Mon bon ami, vous n'avez pas seulement sauvé la vie à un fils unique, mais vous m'avez encore rendu un grand service à moi, en me donnant une opinion favorable du genre humain et en me prouvant qu'il existe encore dans le monde des cœurs pleins de reconnaissance et de probité. Tant que votre chapeau pourra honnêtement couvrir votre tête, je ne vous demande point de le remplacer par un autre; mais quand il ne vous sera plus possible de porter celui de votre bienfaiteur, je vous prierai d'accepter le mien, et tous les ans à pareil jour vous en trouverez un pour remplacer l'ancien.

Ce fut le moyen délicat que le comte employa

pour épargner la susceptibilité de cet honnête homme; car il savait qu'il faut toujours faire en sorte que les obligations que l'on impose aux autres ne les dégradent pas à leurs propres

Après avoir ainsi gagné la confiance de ce paysan, le comte s'occupa d'améliorer le sort d'une honnête famille, qu'une suite de malheurs imprévus avaient presque ruinée, et il serait difficile de dire lequel éprouva un bonheur plus pur, le comte de la combler de bienfaits, ou elle de lui en témoigner sa reconnaissance.

Journal à un franc vingt centimes par an

Publié par la librairie de MM. L. HACHETTE & Ce, 14, rue Pierre-Sarrazin, Paris.

Le MANUEL GÉNÉRAL de l'Instruction primaire, journal des instituteurs, dont l'existence date de plus de 25 ans, et dont le directeur, M. Barrau, est connu de tous les instituteurs, vient de réduire son abonnement à un franc vingt centimes par an, soit dix centimes pour chaque numéro composé de 2 feuilles d'impression grand in-8° et équivalent à un volume in-18 ordinaire de 200 pages.

Pour dix centimes par mois, donner aux instituteurs tous les conseils et renseignements dont ils peuvent avoir besoin, mettre entre leurs mains les meilleurs matériaux pour l'enseignement grammatical, arithmétique, géographique, agricole, etc., les tenir au courant de tous les faits officiels et autres qui les intéressent, résoudre toutes les questions relatives aux écoles et aux instituteurs, leur donner des lectures instructives et amusantes à la fois pour les élêves et pour les maîtres : voilà un des faits les plus prodigieux accomplis par la presse.

Ce ne sont pas seulement les 45,000 instituteurs de France qui voudront recevoir chaque mois ce merveilleux produit du bon marché, ce seront tous les maîtres élémentaires, tous les pères et mères qui s'occupent de l'éducation de leurs enfants.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

HOTEL DES POMPIERS A ROUBAIX. Dimanche 27 Décembre, à trois heures.

Représentation extraordinaire d'Adieu

DONNÉE PAR M. ROUSSELLE.

Pour donner de nouvelles preuves de sa force incomparable, M. Charles Rousselle traînera une voiture pesant 8,000 kilos, et après cet exercice il résistera aux efforts de deux vigoureux chevaux amenés par un amateur de la ville.

Prix des Places : Un franc.

CASINO DE TOURCOING. Dimanche 27 Décembre, à sept heures.

GRANDE SOIRÉE ATHLÉTIQUE

donnée par M. CH. ROUSSELLE, surnommé à juste titre le célèbre Alcide du Nord. Prix des places : Premières, 1 f. Secondes, 50 c.

Théâtre des Amateurs

Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 1857

TRENTEANS

OU LA VIE D'UN JOUEUR

Mélodrame en 3 actes et 6 parties.

On commencera à 6 heures.

LUNDI 28 DÉCEMBRE

JOCELIN le garde côte

Drame en 5 actes.

On commencera à six heures et demie.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le	e k	ilos	grai	nm	e.		25))
Pain de 2e qualité,								D
Pain blanc,))
Pain de fleur (dit pa								D
Les deux pains .							10))
Les quatre pains.								n
Les huit pains .							40	n
•								

ANNONCES

Etude de Me LANVIN, Notaire à Roubaix

COMMUNE DE WATTRELOS

A PROXIMITÉ DE L'ÉGLISE

front au pavé conduisant de Wattrelos à Roubaix

DEUX MAISONS ET LE TERRAIN EN DÉPENDANT

A VENDRE

pour en jouir par la réception des revenus à comp-ter du 1er Janvier 1858. Le Jeudi 31 Décembre 1857, à trois heures, M. Lanvin, Notaire à Roubaix, procédera en son étude, à la vente en une seule adjudication, des

COMMUNE DE WATTRELOS.

biens dont suit la désignation.

Article premier. - Une maison à étage, avec cour, puits, pompe, latrines, etc., avec le fonds en dépendant, sise près la Nouvelle-Place; tenant d'un côté à Mme V° Gallois-Liagre, d'autre côté à M. Louis Loridan, par derrière à l'abreuvoir, et par devant à la rue conduisant de la place de Wattrelos à Roubaix.

Cette maison est occupée par le sieur Louis Hespel - Meurisse, marchand épicier et débitant de boissons, suivant bail expirant le 1er Octobre 1868, au loyer annuel de 150 francs, l'impôt et

la prime d'assurance.

Article deux. - Une maison érigée sur un terrain d'une superficie de 7 ares 82 centiares environ, située à proximité de la nouvelle place, front au pavé conduisant de Wattrelos à Roubaix; tenant d'un côté à M. Louis Brulois, d'autre côté à M. Henri Brulois et dans le fond à M. Salmon.

Cette maison est occupée par le s' Edouard Leric, suivant conventions verbales, au loyer annuel de 100 francs et les impositions.

annuel de 100 francs et les impositions. S'adresser pour renseignements en l'étude dudit M. Lanvin, dépositaire des titres de pro-(824

Etude de Me LEBIGRE, Notaire à Lille.

HENI-lez-Lamoy. A VENDRE

Le Lundi 28 Décembre 1857, à dix heures, par le ministère dudit Me Lebigre, notaire à Lille, UNE GRANDE QUANTITÉ DE

BOIS-BLANCS & CANADAS

croissant sur les vergers des fermes du Vieux-Sailly et du Petit-Sailly, occupées par MM. Nutte et Gadenne,
Tous propres à la charpente.

L'assemblée sur le verger de la ferme du

Etude de Me PAJOT, Notaire à Lille.

Lundi 4 Janvier 4858, à deux heures, ledit M° Pajot, Notaire à Lille, rue Saint-Etienne, 66, vendra, en une seule adjudication, en la maison commune de Croix, en totalité ou par lots:

Croix et Roubaix

A proximité du canal et vers le Créchet, 1º 91 ARES 24 CENTIARES DE

VERGER ET LABOUR

plantés d'arbres montants et fruitiers; 2º 19 ARES 86 CENTIARES DE

BORE A RESTE

plantés de 32 beaux peupliers du Canada; 3º 1 HECTARE 84 ARES 22 CENTIARES DE

> BABOUR 4° 62 ARES 7 CENTIARES DE

LABOUR

plantés de hallots; 5° 21 ARES 10 CENTIARES DE

LABOUR

6° 76 ARES 68 CENTIARES DE

LABOUR

Ces biens sont occupés par le sieur Constantin Defives, cultivateur à Roubaix, au fermage de 500 fr. et l'impôt, pour 9 ans qui prendront fin au 1er Octobre 1860 pour les labours, et au 15 Mars suivant pour les vergers. Pour le détail, voir les affiches.

Etude de Me PAJOT, Notaire à Lille.

Lundi 11 Janvier 1858, à 3 heures, Me Pajot, Notaire à Lille, rue Saint-Etienne, 66, vendra, en son étude, en une seule adjudication :

ROUBAIX, RUE DE TOURCOING

A l'angle de cette rue et de celle de St-Maurice, à proximité de l'établissement du gaz,

DEUX MAISONS

solidement construites, l'une à usage de mar-chand épicier, occupée par le s^r Florin-Brisoux, au loyer de 250 fr.; l'autre occupée par la veuve Suin, au loyer de 144 fr.

Etude de Me COURMONT, Notaire à Lille.

L'an 1857, le Lundi 28 Décembre, à 11 heures, Me COURMONT, Notaire à Lille, rue de la Monnaie, 46, vendra publiquement à BONDUES, à la section du Vert-Bois, le long du chemin de Mouveaux à la Croix-Blanche, sur les terres occupées par M. Dupire, une grande quantité de

BOIS-BLANCS

propres à tous usages.

(899

(814

BEDUBSAEX

RUE PÉLART, Nº 35, En face de la rue Poirrée.

MAISON

A DEUX ÉTAGES,

Avec Bâtiment dans la cour et Jardin,

A LOUER, pour en jouir de suite.

A LOUER pour le 1er Janvier 1858. UNE GRANDE ET JOLIE

MAISON avec beau JARDIN

En face de l'Abreuvoir de la ville.

Le voisinage de la station et la possibilité d'établir grand'porte, remises et écurie, rendent cette maison convenable pour négociant ou dépositaire de marchandises.

S'adresser à M. Leconte-Baillon.

On demande à acheter d'occasion un Bois de bibliothèque

S'adresser chez Liévin Carré, rue Destombes, nº 4, à Roubaix.

AVIS AU PUBLIC.

MOREL

Bandagiste-Orthopédiste, Fabricant d'articles de chirurgie,

Fournisseur des Hospices de Lille et de Roubaix,

Rue des Arts, 54, Lille.

On trouve chez M. MOREL un assortiment d'appareils en tous genres.

Ressorts forgés et autres, articulés et à pilon, pour déviations de la taille. Pessaires-insufflateurs à double courant (bré-

Sondes et bougies. Irrigateur LEGUISIER, perfectionné et bré-

veté, pour prendre les corps gras. M. MOREL garantit tous ses appareils. Il les modifie et les change, au besoin. PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

AUX DIGESTIONS DIFFICILES

L'ALCODE DE VIENTEE DE RICOLES

Elixir souverain, d'un goût et d'un parfum des greables, et qui a valu à son inventeur de si belles attestations, jouit dans le midi de la France d'une immense réputation — Quoique boisson d'agrément, il facilite les digestions les plus rebelles, fortifie l'estomac même le plus délabré, débarrasse des maux de tête, active la circulation du sang et le purifie, calme les nerfs et dissipe à l'instant le moindre malaise. Son emploi est peu coûteux, et devrait trouver sa place dans toutes les familles. En flacons cachetés, 5 et 2 f. 50, avec timbre et griffe de l'inventeur, M. DE RICQLES, cours

d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôt à Paris: cité Trévise, 22; rue Sainte-

Croix-de-la-Bretonnerie, 37; à Roubaix: chez M. Sébert, pharma-cien, derrière l'église Saint-Martin; à Lille, chez M. J. Housez, pharmacien.

60, rue Esquermoise.